

COMMUNIQUE DE PRESSE

Machine, machin, truc, chose : pour du féminisme avec objets

L'émancipation des femmes devrait-elle, idéalement, mener à un monde sans objets?

Au cœur des mouvements de libération des femmes des années '70, une protestation a résonné avec force : «Mon corps n'est pas à vendre !». Revendiquer le droit à la libre disposition de son corps, c'était dénoncer le fait que, sous le régime patriarcal, le corps féminin est réduit à une marchandise, un instrument de travail ou encore à un objet sexuel. Ce refus de la «femme-objet» est emblématique du rapport tendu sinon impossible entre féminisme et objet. Il présuppose en effet un rejet de l'objet tout court, comme si le monde et le langage de l'objet ne pouvaient signifier que dépossession, appropriation, domination, instrumentalisation, objectification ou encore déshumanisation du sujet féminin. Le rejet de l'objet n'est pas le propre du féminisme mais il place ce dernier devant un dilemme singulier : si la femme-objet incarne «l'objet type» du féminisme, est-ce à dire que la libération des femmes sera sans objet ... ou sera pas ?

De toute évidence, notre monde actuel est peuplé d'objets - cet aspect a été bien documenté par les études sociales des sciences et des techniques comme on peut le lire dans le *Parcours* de Madeleine Akrich. Et pour l'heure, puisqu'il n'est guère possible de leur échapper, nous sommes placé·e·s devant le choix d'y faire face ... ou non. Ce numéro de *NQF* entame la discussion : comment faire du féminisme *avec* objets ? Quels sont les contours d'un féminisme qui réhabiliterait l'objet ? Au fil des articles de ce numéro, nous pourrions ainsi suivre les auteur·e·s nous conter des «Histoires d'objets» et exposer *l'objet* (du godemiché à l'objet de connaissance) dans tous ses états.

Un état, bien classique celui-là, où l'objet s'oppose au sujet par exemple. Avons-nous toujours affaire, dans cette paire conceptuelle, à un sujet qui agit et à un objet qui est agi ? Il semblerait bien que non. Dans un article qui porte sur les stratégies de lutte contre la pauvreté, celle des femmes en particulier, Diane Lamoureux met en évidence qu'à l'intérieur d'un rapport de pouvoir, une position d'objet peut produire une position de sujet. De son côté, Geneviève Fraisse, qui s'attache à déconstruire la notion du sujet «femme», nous incite à prendre acte que pour des sujets contemporains en devenir, il existe des positions d'objets viables, ou tout du moins des objectivations à partir desquelles il est possible d'objecter.

Est-il d'ailleurs si facile de diagnostiquer quand et sous quelles conditions un être humain est réduit à un statut de chose ? Jennifer M. Saul, qui traite de la consommation hétérosexuelle masculine de matériel pornographique, constate qu'il n'existe pas de réponse tranchée à cette question cruciale.

Objet versus Sujet : il est difficile de «faire sans» – ce qui ne veut pas dire se contenter de «faire avec». Mais, et cela change tout, il est possible de se jouer de la dichotomie. Voir de la déjouer, à la manière du corps dans le «Body Art», comme le montrent Rachel Mader et Nicole Schweizer qui esquissent une histoire de l'art féministe, ou dans les pratiques des onanistes au XVIII^{ème} siècle dont Elsa Dorlin et Grégoire Chamayou font la généalogie des technologies de répression.

Finalement, s'il est une morale aux «Histoires» que propose cette nouvelle livraison de *NQF*, ce serait une morale d'objet : la chose contient plus que la négativité du sujet. A tout le moins, les pratiques réprimées des masturbatrices nous parlent d'un *objet qui crée la femme* – hystérique, nymphomane certes, – mais aussi rebelle, puisque les trucs et les machins permettent de refuser une sexualité toute tournée vers la procréation.

Pour tout contact concernant ce numéro : Cynthia.Kraus@unil.ch

Nouvelles Questions Féministes est une revue consacrée au développement et à la diffusion de la réflexion féministe suscitée par le mouvement et la recherche féministes.

Informations et abonnements sur la revue : www.unil.ch/liege/nqf - Info-Liege@unil.ch